

Le dalaï lama en visite en France ne rencontrera pas le Président Sarkozy

11/08/2008 10:47

Par Hélène Le Bail, chercheur à l'IFRI, pour RIA Novosti

Le Président français Nicolas Sarkozy ne recevra finalement pas le dalaï lama pendant sa visite en France qui commence lundi 11 août, quelques jours après l'ouverture des Jeux Olympiques à Pékin, comme il l'avait annoncé. Toutefois, ce retournement est avant tout le choix du *leader* tibétain et souligne la complexité de la diplomatie du gouvernement en exil à l'égard de la Chine.

Les rencontres entre les chefs d'Etat étrangers et le dalaï lama sont toujours l'objet de vives critiques chinoises. Elles sont cependant plus ou moins mises sous les projecteurs selon l'état des relations bilatérales. Immanquablement la dégradation des relations entre la France et la Chine depuis le passage de la flamme olympique à Paris a mis la France sous les spots de l'opinion publique chinoise. L'incapacité du Président français à prendre une position ferme et définitive quant à sa présence ou non à la cérémonie d'ouverture des Jeux et sa volonté de donner un sens politique fort à ce choix ont encore exaspéré la partie chinoise. Dans un tel contexte, les faits et gestes du président ont engendré des commentaires particulièrement enflammés. Ainsi, l'annonce de la réception prochaine du dalaï lama à l'Élysée avait soulevé une discussion explosive entre le chef de l'Etat et l'ambassadeur de Chine en France. Ce dernier avait assuré qu'une telle rencontre aurait des conséquences néfastes sur les relations économiques des deux pays. Toutefois, les réactions chinoises n'avaient pas été moins vives lorsque Angela Merkel, la chancelière allemande, ou Georges Bush avaient reçu le dalaï lama à l'automne dernier.

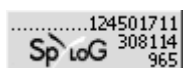
Le dalaï lama reçoit beaucoup d'honneurs et de récompenses à travers le monde : le prix Nobel, la médaille d'or du Congrès américain ou le statut de citoyen d'honneur de la ville de Paris pour n'en citer que quelques uns. Mais aucun pays ne propose d'introduire réellement la question tibétaine au sein des pourparlers bilatéraux avec la Chine. De plus, les dirigeants adressent rarement leur invitation au leader politique, mais insistent sur son statut de leader spirituel et sur son combat pour l'autonomie culturelle et religieuse du Tibet. Peut-être serait-il judicieux de mettre en avant des rencontres avec le premier ministre tibétain qui est, lui, élu au suffrage universel par les tibétains en exil? Le soutien des pays occidentaux au gouvernement tibétain reste donc timide. S'il exaspère la Chine, il ne semble pas vraiment l'inquiéter. Il s'agit plus d'une question de principe : de ce fameux principe de non-ingérence puisque que du point de vue chinois il s'agit d'un problème interne.

Le dalaï lama lui aussi semble considérer que l'évolution ne pourra venir que de l'intérieur de la Chine. Ainsi à la veille de l'ouverture des Jeux Olympiques, il préfère ne pas rencontrer le Président Sarkozy au cours de son séjour en France car cela risquerait de compromettre le déroulement des pourparlers entre la Chine et le Tibet. Le dalaï lama ne souhaite pas qu'une telle rencontre au moment des Jeux Olympiques soit interprétée comme une preuve de non sincérité de sa part quant à son soutien réitéré à la tenue des Jeux. Son séjour en France sera donc seulement celui d'un leader spirituel. Il vient sous l'invitation d'une association bouddhiste et l'ensemble de ses activités seront liées à son rôle religieux. Seul son discours sur la paix, prévu dans une immense salle parisienne, pourrait avoir des intonations plus politiques. La cérémonie à laquelle la femme du Président français devrait assister sera également une cérémonie religieuse.

Si le rôle des puissances étrangères dans la résolution de la question tibétaine paraît incertain, on peut penser que cette pression extérieure n'est pas tout à fait nulle. Ainsi toutes les manifestations de soutien au Tibet après les soulèvements du mois de mars dernier dans la région tibétaine et les déclarations de chefs d'Etats, dont celles de Nicolas Sarkozy, ne sont peut être pas tout à fait sans rapport avec la reprise des pourparlers entre la Chine et les représentants du Tibet en exil. Ainsi malgré une campagne chinoise particulièrement virulente à l'égard du dalaï lama au lendemain des événements de mars à Lhassa, le rythme des rencontres entre représentants des deux parties s'est accéléré : les représentants se sont vus à Shenzhen le 4 mai, à Pékin le 2 juillet et une nouvelle rencontre est prévue pour le mois d'octobre. Il s'agit des septième et huitième rencontres d'un processus entamé en 2002 et qui a suivi un rythme

annuel relativement régulier. Malgré le peu de résultats des deux dernières rencontres (souvent ressenties de la part tibétaine comme une des multiples mesures prises par Pékin afin de redorer son image avant l'ouverture des Jeux), le gouvernement en exil sait que cette plate-forme de négociations est très importante et ne souhaite pas en gêner le processus. Il a été dit que les émeutes de mars étaient peut être en partie liées à des militants tibétains qui considèrent cette stratégie du dialogue peu efficace. Même si la volonté de poursuivre les pourparlers est toujours réaffirmée par les deux parties, il est vrai que pour l'instant elles ont surtout fait le constat de leurs divergences.

Le soutien que le dalaï lama demande aux dirigeants politiques est de favoriser la poursuite et l'approfondissement de ce dialogue sino-tibétain. Mais la marge de manœuvre, si les pays les plus influents ne se mettent pas d'accord pour une action commune, paraît mince : les rencontres bilatérales entre le gouvernement tibétain et les dirigeants de tel ou tel pays, vécues comme une ingérence dans la politique chinoise, n'ont-elles pas un impact contre-productif sur le dialogue sino-tibétain?



© 2005 RIA Novosti